

ETC



Des liens étroits entre rituel et performativité

Christine Desrochers

Numéro 79, septembre–octobre–novembre 2007

Rituels
Rituals

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35049ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desrochers, C. (2007). Des liens étroits entre rituel et performativité. *ETC*, (79), 8–9.

DES LIENS ÉTROITS ENTRE RITUEL ET PERFORMATIVITÉ

Le discours critique sur l'art doit se réévaluer et se réinventer sans cesse. Les idées passent, les valeurs changent et le critique d'art tout comme l'artiste atteste de ces mouvances culturelles et ce processus se fait souvent sous la forme d'un dialogue soutenu. Et justement, observant actuellement ces fluctuations idéologiques, ces vagues théoriques, il convient de noter que l'intérêt pour la question du rituel s'est accru considérablement au cours des dernières décennies et ceci, tant dans les sciences humaines et sociales que dans diverses pratiques artistiques. C'est donc pour comprendre cette ferveur conceptuelle tout comme la portée heuristique de ce questionnement que nous avons choisi d'y consacrer le présent dossier.

Il n'existe pas une seule définition du rituel. Les points de vue varient selon les horizons théoriques. Au vingtième siècle, on s'y est tout d'abord intéressé dans le contexte de la religion et du mythe. Établissant des liens entre le rituel et le théâtre, le sociologue Émile Durkheim mettra en relief la force du rituel en tant qu'action favorisant la cohésion sociale (Schechner 2002 : 50). La vague structuraliste viendra ensuite mettre en relief comment les rituels nous permettent d'analyser et de comprendre les structures et les valeurs d'une société présente ou passée. Les recherches de l'ethnologue Arnold Van Gennep sur les rites de passage permettront bien sûr de situer la fonction structurante des rites dans la vie humaine, et surtout d'en établir les trois grandes phases : séparation, marge et réagrégation à un groupe social. Plus récemment, de nombreuses recherches ont porté sur l'importance des pratiques rituelles pour la symbolisation culturelle et la communication sociale. Selon ce point de vue, les rituels s'avèrent parmi les formes d'expression et de représentation les plus efficaces de la communication humaine et sont la constituante intrinsèque de toute interaction sociale. Les travaux de l'anthropologue Erving Goffman mettront clairement en évidence la présence de ces petites performances rituelles vécues au quotidien. À ces façons de penser le rituel, toujours très actuelles, s'arrime depuis quelques temps un intérêt croissant pour l'aspect pratique et performatif de la mise en scène des rituels (Wulf 2005 : 9). Dans cette perspective, le rituel est conçu comme une action dans laquelle la mise en scène et la représentation du corps humain occupe le rôle central.

Aussi, la lecture performative des rituels ne réduit plus les acteurs à leur dimension cognitive et prend en considération le contexte et la réalité sensible des actions. En d'autres mots, l'on considère désormais que les rituels ne sont pas qu'une simple réalisation d'intentions mais « la manière dont l'acteur d'un dispositif rituel poursuit ses objectifs participe de ce plus de l'agir rituel » (Wulf 2005 : 9). Cette façon de penser les pratiques rituelles par le biais de la performativité¹ trouve ses bases académiques dans la postmodernité et le champ des *Performance Studies*. Les chercheurs et théoriciens s'inscrivant dans ces mouvances conceptuelles s'intéressent un tout petit peu moins aux structures et aux fonctions de ces pratiques qu'à comprendre l'efficace de la communication mise en jeu dans ces ritualités. Un des principaux objectifs consiste à expliquer comment ces actions sociales et esthétiques agissent sur nous et nous transforment. Cette question



de l'expérience vécue dans le rituel sera très importante pour l'anthropologue Victor Turner (Schechner 2002 : 62). Il réfléchira sur le sens de la *communitas*, c'est-à-dire ce qui amène les spectateurs à vivre momentanément le sentiment que tous les statuts, toutes les inégalités, toutes les différences peuvent être temporairement abolies. Turner expliquera comment la corporéité, en effet, incite les acteurs du rituel à s'investir dans la situation sociale plus qu'ils ne le feraient par le biais de la communication langagière. Voilà seulement quelques unes des avenues données à ce concept en guise d'introduction; les textes du dossier permettront d'approfondir certains points de vue sur la question du rituel mais aussi comment celle-ci s'avère porteuse et riche en regard de propositions très différentes dans la création actuelle et contemporaine. Parmi nos collaborateurs, le sociologue David Le Breton, dont les contributions théoriques à ce thème sont nombreuses et importantes, se joint à nous pour la première fois et nous propose une lecture de l'œuvre de Gina Pane. À travers la question du rite, il met en relief comment l'ancrage de la souffrance dans le corps de la performeuse peut agir à titre d'exutoire pour certains tensions sociales et de fait, révéler nos interdits dans la symbolisation culturelle. Le critique Ludovic Fouquet situe les liens étroits et souvent originaires entre le rituel et le théâtre en s'appuyant sur les propositions récentes de quelques



Romeo Castellucci, *Hey Girl*, 2007. Societas Raffaello Sanzio.

metteurs en scène, entre autres les Lepage, Castellucci et Traub. Il y montre par quels principes le recours au rituel agit comme facteur de déconstruction ou encore participe d'une mise en abîme des conventions théâtrales. Abordant le rituel dans le contexte des nouveaux médias, l'auteure Paule Makrous définit, quant à elle, les effets de présence instaurés par le personnage virtuel et fictif de Mouchette et nous explique de quelle manière les dispositifs d'interaction avec cette figure hypermédiatique contribuent à instaurer, dans nos liens à celle-ci, la forme du mythe. Dans une perspective anthropologique, l'historien de l'art Maxime Coulombe reprend la théorisation d'Arnold Van Gennep sur le rite de passage et élabore une analyse des performances chirurgicales d'Orlan, dans laquelle il expose les fonctions de la sacralisation et de quelle façon ce processus symbolique permet à l'artiste de rompre avec les cadres normatifs et ainsi ouvrir sur un dépassement de contraintes esthétiques conventionnelles. Pour ma part, je commenterai le récent projet du groupe montréalais Bioteknica, *LiveLifeLab*, présenté en mars dernier à la Galerie d'art FOFA de l'Université Concordia. J'analyse comment dans le bioart, et plus précisément dans cette proposition de Jennifer Willet et de Shawn Bailey, nous assistons à un processus de ritualisation de la science qui induit, par oscillations référentielles entre différents cadres d'expérience – en

l'occurrence ici, la galerie versus le laboratoire – un processus de réflexivité chez le spectateur.

CHRISTINE DESROCHERS

NOTE

¹ Dérivé du mot anglais *to perform*, le performatif indique que produire l'énonciation (dire), c'est exécuter une action (faire). Prononcer, annoncer, promettre, jurer sont ainsi des formes énonciatives constitutives de l'acte de langage. Voilà la voie pragmatique ouverte par le philosophe John Langshaw Austin lors de conférences données à Harvard en 1955. Là sera mise en relief pour la première fois l'importance de la dimension performative du langage dans la vie courante. Ce concept sera repris quelques années plus tard par le philosophe Jacques Derrida et la lecture poststructuraliste qu'il en fera annoncera une fortune critique immense pour ce concept et, dès lors, des liens coriaces se noueront entre cette conception pragmatique du langage et les enjeux de la postmodernité.

Bibliographie
Schechner, R., 2002. *Performance Studies : An Introduction*. London, Routledge.
Wulf, C., 2005. « Introduction. Rituels. Performativité et dynamique des pratiques sociales », *Hermès* 43, p. 9-20.

Christine Desrochers est auteure de divers articles sur la photographie et les arts technologiques, parus dans les revues canadiennes *Cv Photo*, *ETC* et *Visio*. Elle prépare présentement une thèse doctorale sur le bioart. Elle a participé à divers groupes de recherche en sémiotique de l'image et enseigne l'histoire de l'art à l'UQAM et à l'UQTR. Elle siège également sur le comité de rédaction de la revue *ETC*.